

une activité de masse :

En décembre 70, nous soutenions au moment du verdict de Burgos l'attaque d'un groupe de militants contre la Banque d'Espagne, parallèlement à la campagne de masse menée en faveur des Basques menacés de mort. Nous avons de même mené des actions contre le général Ky en visite à Paris, contre le consulat US et soutenu les actions menées par des militants contre des firmes de profiteurs de guerre américains. Et cela parallèlement à un travail systématique, dans le cadre du FSI en particulier, en faveur de la révolution indochinoise. Nous avons pris la responsabilité de l'attaque frontale contre le meeting d'Ordre Nouveau le 9 mars 71 au Palais des Sports, imposé physiquement notre présence face aux nervis de la CFT à Rennes, dévoilé les plans anti-crise du Ministère de l'Intérieur. Là encore parallèlement à une campagne d'opinion systématique contre les bandes armées du capital, en particulier dans les syndicats où nous intervenons, en particulier à travers des comités Armée créés en 70 pour la défense de soldats du contingents emprisonnés.

Dans le processus même de la phase préparatoire, quand on en n'est à première vue encore qu'au stade de la propagande et de l'agitation, il faut savoir montrer que ce qu'on dit est possible, vérifiable, efficace. L'initiative ne peut en règle générale, et par définition, que partir de l'avant-garde. Il est non moins évident, car d'une part nous sommes faibles et d'autre part notre but reste de faire prendre en charge ces tâches par les plus larges masses, que ces premiers cadres, fournis par l'avant-garde, se souderont et se renforceront d'autant plus vite qu'ils rencontreront une plus grande sympathie et un plus grand soutien dans les organisations ouvrières puis dans la masse des travailleurs. Le mot d'ordre d'autodéfense ouvrière doit notamment devenir un mot d'ordre de l'aile révolutionnaire des syndicats.

C'est ainsi qu'il l'est devenu en 1946, à l'instigation des militants du POR (section bolivienne de la Quatrième Internationale), pour la Fédération syndicale des Travailleurs des Mines de Bolivie :

« 7. L'armement pour les travailleurs :

Nous avons dit que tant qu'existera le capitalisme, le mouvement ouvrier sera menacé en permanence par la répression. Si nous voulons éviter que le massacre de Catavi ne se répète, nous devons armer les travailleurs. Pour repousser les bandes fascistes et les briseurs de grève, forgeons des piquets de grève ouvriers dûment armés. Où nous procurer les armes ? Ce qui est fondamental, c'est de